

## L'autorité à l'École : relire Hannah Arendt

**Author :** Claude Obadia

**Categories :** [Art & Société](#)

**Date :** 20 décembre 2015

Qu'on s'imagine un professeur de philosophie postulant pour un poste de formateur en IUFM ( Institut universitaire de formation des maîtres). Après avoir constitué un dossier et passé une première sélection, le voici convoqué et invité à présenter, face à une commission, sa conception de l'enseignement. Au lieu d'un cours de philosophie, il présente un cours de voile centré sur la manœuvre de la réduction de voilure sur un voilier habitable. La commission est enchantée. Il est donc recruté. Comment une telle chose est-elle possible [1] ? Quelle idée de l'École et quelle conception de l'action pédagogique peuvent expliquer qu'on puisse trouver pertinent qu'un professeur de philosophie soit évalué à travers une séquence d'enseignement consacrée à la voile ? La réponse est consternante. Quelle que soit la discipline que l'on enseigne, la forme de l'acte pédagogique serait la même et importerait davantage que son contenu, raison pour laquelle on n'hésite pas aujourd'hui, ce n'est pas une plaisanterie, à apprendre à des professeurs stagiaires de lettres ou de mathématiques comment enseigner à des élèves à faire de la pâte à crêpes !

L'on dira que cette « pédagogie nouvelle » tire sa légitimité du besoin d'adapter les pratiques scolaires à l'objectif de la démocratisation du système éducatif. Alors que jusque-là on considérait que le bon historien fait le bon professeur d'histoire, on se mit à penser que sa compétence est suspendue à des techniques lui permettant de s'adapter aux élèves qui, par leurs difficultés grandissantes, lancent un défi à la société tout entière. Là où le bât blesse, c'est qu'en mettant le savoir sur la touche et en transformant ceux qui maîtrisent leur discipline et qu'on appelle les « maîtres » en simples animateurs, cette pédagogie nouvelle a sapé les fondements même de l'enseignement, ce que la philosophe Hannah Arendt a très bien expliqué il y a cinquante ans déjà... Que les politiques françaises de l'éducation aient, depuis tout ce temps, ignoré ces analyses est pour le moins déconcertant. Que montre, de fait, Hannah Arendt dans *La crise de la culture* et plus particulièrement dans le chapitre consacré à la crise de l'éducation? D'abord, qu'en croyant libérer l'enfant de l'autorité des adultes en affirmant que ces derniers ne doivent pas le gouverner mais lui laisser la liberté de se gouverner lui-même, le monde moderne l'a en définitive aliéné à « une autorité plus bien effrayante et vraiment tyrannique : la tyrannie de la majorité ». Ensuite, que sous l'influence de la psychologie moderne, la pédagogie est devenue « une science de l'enseignement en général, au point de s'affranchir complètement de la matière à enseigner ». Est maintenant professeur, poursuit-elle, celui qui est capable... « d'enseigner n'importe quoi ». Or, comment un professeur dont on rogne la formation disciplinaire au prétexte qu'elle importerait peu, pourrait-il jouir de quelque autorité que ce soit si, n'ayant plus besoin de connaître sa propre discipline, il en sait à peine plus que ses élèves ? Et à quoi est-on en vérité

parvenu en vidant l'acte pédagogique de son contenu disciplinaire sinon à tarir la source la plus légitime de *l'autorité sans laquelle nulle confiance sans laquelle nulle transmission* n'est possible ?

On pourra donc à l'envi recruter des enseignants et proclamer que les élèves ne veulent plus de cours magistral, l'on ne parviendra pas à sauver l'École qui n'est pas malade de l'autoritarisme des professeurs mais d'avoir sacrifié le principe de l'autorité fondée sur le savoir du maître. Car enfin, comment l'élève pourrait-il croire à la parole de l'enseignant si celui-ci, désormais persuadé qu'il n'est investi d'aucune autorité, n'y croit plus lui-même ? Et comment un professeur pourra-t-il véritablement exister si, n'étant pas autoritaire, il ne peut s'appuyer sur l'autorité que lui confère sa compétence ?

À l'heure où notre Ministre de l'éducation semble convaincue qu'il suffit de supprimer la notation, de dénigrer les humanités et de supprimer le redoublement pour mener une politique éducative fidèle à l'histoire de la République, comme s'il suffisait de casser le thermomètre pour faire baisser la fièvre, n'est-il pas grand temps de rompre avec l'idée absurde qu'il faudrait vider les classes de leurs « maîtres » pour respecter les droits de l'élève ? Ce serait rendre *aumagister* ce qui lui appartient et qu'il convient de distinguer du *dominus*. Ce dernier domine l'esclave. Celui-là maîtrise le savoir qui fonde sa légitimité et qui lui confère une autorité nécessaire en faisant de lui un tuteur éclairé, autrement dit véritablement *adulte*. Car la vérité est, ici, aussi facile à énoncer que délicate, aujourd'hui, à soutenir. En effet, l'autorité dont doivent se prévaloir les enseignants, contrairement à ce que prétendent, à la suite de Pierre Bourdieu, les contempteurs de l'école républicaine, ne dissimule aucune politique de domination et de répression des consciences. C'est l'autorité de ceux qui se sentent investis d'un devoir. Celui de l'exemplarité et de la responsabilité. Celui de la justice dans la sévérité et de la bienveillance dans la rigueur même de l'évaluation. L'on se désespère souvent, à tort ou à raison, de la baisse du niveau des élèves. Soyons, en tout cas, certains qu'à force d'abdiquer l'autorité des professeurs, c'est l'effondrement de l'École elle-même que nous avons provoqué.

[1] Cette expérience a été vécue en 2001 par l'auteur de ces lignes. *In extremis*, celui-ci a finalement décliné l'offre qui lui était faite.